

Compte-rendu du 13^e Congrès de la Société internationale de théologie pratique (SITP)

30 ans pour la SITP

Le 13^e Congrès de la SITP, qui signait les 30 ans de la SITP, s'est déroulé du 29 juin au 4 juillet 2022. La rencontre de cinq jours s'est tenue sur le Campus adventiste de Collonges-sous-Salève en France à quelques kilomètres de la frontière Suisse. Les participants, des professeurs, des chercheurs et des doctorants, théologiens et théologiens pratiques venus de différents pays et régions francophones du monde, soit le Québec, le Bénin, le Cameroun, la République démocratique du Congo, le Congo-Brazzaville, le Liban, la Suisse, la France et la Belgique, mais aussi de pays non francophone comme le Chili ou la Chine se sont retrouvés autour de la thématique : « La théologie pratique. Traditions, innovations, diversités ». Le programme du congrès était étoffé et varié, alternant les séances plénières et les communications en sous-groupe, ou chacun pouvait choisir les interventions qu'il désirait suivre. Ce programme studieux était entrecoupé de moments spirituels, culturels et festifs.

Des conférences...

Le premier jour, après un mot d'accueil et de bienvenue de Jean-Philippe Lehman, directeur du Campus, la première conférence a été assurée par l'anthropo-

logue et ethnologue Valérie Aubourg (Université de catholique de Lyon) spécialement invitée par la SITP pour donner la conférence inaugurale du congrès. Sa conférence portait sur les emprunts évangéliques en catholicisme. Son travail ne suivait pas une méthode théologique, mais ethnologique. La professeure est revenue sur l'histoire du renouveau charismatique catholique et de la relation qu'il entretient avec le pentecôtisme. Tout au long de son exposé, elle a explicité comment certains groupes, se revendiquant catholiques, comme le groupe de la prière des mères, s'approprient des pratiques et des thématiques émanant du pentecôtisme. Nous pouvons citer, entre autres, le thème de la conversion, l'emploi de chants provenant du répertoire pentecôtiste, le baptême dans l'Esprit saint, la mise en avant des charismes ainsi que le chant en langues. Valérie Aubourg a également parlé du statut de la mission, de son importance et la manière dont certains catholiques cherchent à s'inspirer des méthodes pentecôtistes et évangélistes pour favoriser la croissance de l'Église. La seconde conférence de cette première journée était donnée par le président de la SITP, Jean-Patrick Nkolo-Fanga (Université évangélique de Bangui/Yaoundé). Avec son intervention intitulé « Innovation et interculturalité, focus sur l'impact des cultures sur le vécu ecclésial », Jean-Patrick Nkolo-Fanga a questionné la possibilité de faire Église quand il faut composer avec les attentes de toutes et tous, qui s'avèrent parfois radicalement différentes les unes des autres. Une des pistes déployées dans son exposé portait sur la mise en place d'un dispositif d'accueil bienveillant. Alors que les membres de la SITP se retrouvaient, venant eux-mêmes d'horizons divers et étant toutes et tous chrétiens, mais d'obédiences diverses, cet exposé sur les conflits pouvant provenir des chocs culturels et interrogeant les perspectives pour vivre la foi chrétienne au sein d'une Église locale, mais multiculturelle, a particulièrement résonné, tant il s'agissait de ce que les participants s'apprêtaient à vivre, à leur humble échelle.

La deuxième journée a commencé avec les conférences d'Étienne Bonou (Université protestante d'Afrique de l'Ouest). Son intervention « La théologie pratique et le monde en mutation : les défis de regards croisés entre tradition et modernité en Afrique de l'Ouest » faisait écho au thème de ce colloque. En effet, le professeur Bonou a décliné le concept de tradition, en traitant, entre autres, de la relation que la tradition peut entretenir avec la théologie. Sa présentation a mis en lumière certaines réalités de l'Afrique de l'Ouest comme celle de la polygamie dans les communautés chrétiennes ou encore la place de la musique. Arnaud Join-Lambert (Université catholique de Louvain) a aussi choisi de parler de musique, mais dans une autre perspective. Avec sa conférence, le professeur a proposé de rêver d'une Église qui passerait d'une symphonie en ré mineure à une symphonie en ré majeur. En partant du constat de la triple crise, quantitative, sanitaire et des abus, que

rencontre l'Église catholique, Arnaud Join-Lambert considère que l'Église manque d'imaginaire pour innover. Il a ainsi exposé trois imaginaires correspondant à trois attitudes : la rétrotopie où le retour au groupe et à l'identité, la réparation où le renforcement des liens et de relations dans le cadre connu et enfin la régénérescence où la possibilité d'aller au-delà du cadre connu. Pour lui, c'est cette dernière qui serait préférable d'adopter, car elle repose sur la foi et non pas sur le pragmatisme ou le stratégique. Elle apparaît comme une posture humble et engagée avec d'autres.

L'après-midi de cette deuxième journée de congrès a débuté avec Heriberto Cabrera (Université pontificale catholique du Chili). Lors de son intervention, il a présenté un projet qu'il a mené avec de jeunes chrétiens durant la pandémie de la Covid-19. Cette enquête voulait comprendre comment la jeunesse a vécu cette pandémie mondiale et quel impact elle a pu avoir sur la relation qu'ils entretiennent avec l'Église. Après une nécessaire étape théorique revenant sur la définition et le statut de « jeune », Heriberto Cabrera a exposé la méthodologie suivie pour cette enquête pilotée complètement en distanciel et avec et par les jeunes. L'enquête a révélé que la période covid avait été un temps à la fois doux et amer pour les jeunes et que beaucoup ont quitté l'Église. Cette enquête a, entre autres, permis de montrer qu'il existe une fracture entre les jeunes et l'Église institutionnelle hiérarchique. En continuant avec le thème de la jeunesse, Albertine Ilunga Nkulu (Université pontificale Auxilium de Rome) a achevé les conférences plénières de cette deuxième journée en parlant de la CENCO (Conférence épiscopale nationale du Congo) avec une conférence intitulée « Pour une évangélisation en profondeur prônée par la CENCO. Apprendre du mouvement "Bilenge ya Mwindi" » (jeune de lumière). En dressant le portrait de ce groupe et en explicitant ce que la CENCO entendait par évangélisation en profondeur, Albertine Ilunga Nkulu a conclu sa présentation en rappelant que l'enjeu principal était d'aimer ce que les jeunes aiment pour les faire aimer ce que l'on aime.

Le troisième jour, deux conférences plénières étaient programmées. La première était assurée par Laurianne Savoy (Université de Genève) et traitait de la mixité dans les Églises réformées. Dans son intervention Laurianne Savoy est revenue sur la place des femmes et plus précisément celle des femmes pasteures dans l'Église réformée suisse. Tout en retraçant l'histoire de cette ouverture à la mixité, Laurianne Savoy a parlé des enjeux actuels qui existent encore pour les femmes pasteures, en particulier la difficulté d'être mère et pasteur et la confrontation au sexisme. En continuité avec cette question, Marie Anne Florin (UCLouvain) nous a présenté son travail avec une conférence titrée « La participation des femmes à l'exercice de l'autorité épiscopale dans les conseils épiscopaux : une innovation religieuse qui transforme la gouvernance épiscopale ? ». Il était question du statut de

ces femmes, présentent dans ces organisations, mais qui ne détiennent pas de réel statut, et comment on peut interpréter cette présence.

La dernière journée s'est organisée autour de quatre conférences plénières. La première à avoir pris la parole était Angelika Piché (Le séminaire Uni de Montréal). Son intervention portait sur les stratégies de communication et de marketing dans les efforts d'évangélisation. Ensuite, Christophe Singer (Institut protestant de théologie de Montpellier) a parlé l'évangélisation avec une communication intitulée « «Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile» (1 Co 9,16). Des Églises multitudinistes devant la nécessité de l'évangélisation : double contrainte pathologique ou libératrice ? ».

L'après-midi, Talitha Cooreman-Guittin (Université catholique de Lille) a présenté une communication portant sur la vulnérabilité et le handicap intitulée « Vulnérabilité : un concept utile en théologie pratique ? ». Et enfin, Jean-Guy Nadeau (professeur émérite de l'Université de Montréal) a clôturé le congrès avec une conférence revenant sur la crise des abus et plus particulièrement la question des victimes avec une conférence « La théologie pratique aux côtés des victimes. Recevoir la parole ».

Les séances en sous-groupe étaient organisées par thématiques et se sont déroulées tout au long du congrès. Ainsi, la matinée de la deuxième journée était consacrée à la théologie pratique et la théologie contextuelle. L'après-midi, les congressistes pouvaient choisir entre plusieurs interventions sur le thème de la conjugalité, la pastorale, l'intégration et la reconsidération. Le quatrième jour, avant le culte adventiste, la matinée était réservée aux questions liées à la catéchèse et l'enseignement. L'après-midi, les différents sous-groupes étaient organisés autour des thèmes de la liturgie et la spiritualité, l'ecclésiologie, la finance, les ressources humaines et la sacramentalité. Au total, ce sont un peu moins de trente conférences qui ont été proposées dans le cadre de ces travaux en comités restreints.

... mais aussi des découvertes et des rencontres

Tout au long du congrès, les participants ont pu apprécier l'accueil chaleureux et la disponibilité des professeurs du campus adventistes, que cela soit par la logistique mise en place pour assurer le bon fonctionnement du colloque ou par les différentes activités proposées. Même si cette rencontre demeurerait avant tout l'occasion d'un travail commun, elle était aussi une opportunité unique de rassembler des théologiennes et théologiens pratiques dans un esprit œcuménique, puisque toutes et tous proviennent d'obédiences diverses.

Ce n'est donc pas sans raison que la troisième journée du colloque a été consacrée à la visite de l'Institut œcuménique de Bossey où la professeure et révérende Simone Sinn a présenté l'histoire ainsi que le projet de cet institut. Les échanges sur les défis de l'œcuménisme et son impact concret dans le travail théologique.

Outre la mémorable raclette au feu de bois du samedi soir en haut du Salève avec une vue imprenable sur la ville de Genève et le lac Léman, les organisateurs avaient prévu des soirées riches et passionnantes : un repas d'accueil chaleureux, une table ronde autour de la question « Toute théologie est-elle pratique ? » avec Elian Cuvillier (Université Paul-Valéry-Montpellier), Rivan Dos Santos (Faculté adventiste de théologie de Collonges) et Élisabeth Parmentier (Université de Genève), une conférence-concert sur le thème « Le Notre Père ; tradition, innovation et diversité », et une soirée de clôture festive pour fêter les 30 ans de la SITP.

Rendez-vous en 2024

Lors de l'assemblée générale de la SITP, il a été décidé que le 14^e Congrès se déroulera au Liban en 2024. Isabelle Morel (Université de Strasbourg) a été élue présidente de la SITP et Charbel Kayrouz nommé secrétaire général (Holy Spirit University of Kaslik du Liban).